

Le conflit oralité/scripturalité dans le ladin dolomitique : Le cas de la morphologie verbale

1. Introduction

C'est connu que l'évolution de la langue provoque une scission entre langue écrite et langue parlée. Cette scission est évidente dans les langues à normalisation et standardisation relativement anciennes, comme le français¹, et elle peut arriver au point que dans les locuteurs se forme l'impression de deux systèmes complètement différents. « Les langues sont faites pour être parlées, l'écriture ne sert que de supplément à la parole » soutenait Jean Jacques Rousseau en 1761, ne voyant dans l'écriture qu'une langue tirée des livres, et, de la sorte, opposée à la parole, et en critiquant les grammairiens qui se limitaient à l'art d'écrire, excluant ainsi la représentation orale².

Au niveau scientifique, une première relativisation de la dominance de la langue écrite qui était manifeste dans la philologie du XIX^e siècle, a été apportée par la dialectologie. Vers la fin du XX^e siècle, les travaux novateurs de (entre autres) Müller (1975 cf. aussi Müller 1990), de Söll (1985) et de Blanche-Benveniste (1987, cf. aussi Blanche-Benveniste 1990 et 1997) ont établi l'étude des différences entre langue écrite et parlée comme domaine scientifique à plein droit. Pusch/Raible (2002, 1) soutiennent à ce propos: « It appears indeed absurd to attempt to study the synchronic structure and the diachronic development of (a group of) individual historical languages without falling back upon 'authentic' language facts extracted from 'real life' communicational events ».

Le présent article se propose de présenter un essai d'analyse d'une partie particulière du code parlé non d'une grande langue comme le français mais d'une langue minoritaire, le ladin dolomitique³. Dans les langues minoritaires de normalisation et standardisation plus récente comme le ladin, la norme orthographique a souvent été créée à partir d'un état linguistique synchronique et par conséquence l'écart entre

¹ Cf. Söll (1985) ; Müller (1975 ; 1990).

² Cf. Baum (1987, 16-17).

³ Les recherches ici présentées se basent sur notre mémoire de Master dirigée par M. Metzeltin : *Oralité versus scripturalité. Langue parlée et langue écrite dans le ladin dolomitique: un essai d'analyse du ladin parlé par une comparaison avec le français* (Université de Vienne).

langue écrite et parlée semble être moins important, cependant il existe comme dans chaque écrit qui ne se voit pas la transcription phonétique de la chaîne parlée.

Le ladin dolomitique est parlé dans au moins dix variétés majeures (*mareo*, *ladin stricto sensu*, *badiot*, *gherdëina*, *cazet*, *brach*, *moenat*, *fodom*, *colese*, *ampezan*) et écrit dans cinq variétés de vallée (*ladin scrit dla Val Badia*, *gherdëina*, *fascian*, *fodom*, *ampezan*) et une variété supralocale (*ladin dolomitan*). L'un des premiers à avoir voulu examiner l'authenticité de la langue ladine, c'est-à-dire la version du ladin parlé quotidiennement, a été Theodor Gartner dans sa *Rhätoromanische Grammatik* (Gartner 1883, cf. Mair 1983, 114) en opposition à Graziadio Isaia Ascoli (cf. Ascoli 1873), qui s'est largement appuyé sur des sources écrites.

Entretemps, le ladin dolomitique a sensiblement augmenté son degré de normalisation (surtout avec l'unification orthographique des idiomes en 1985-1988) et la quantité de sa production écrite (avec l'introduction du ladin comme matière scolaire en 1948, la publication de périodiques ladins à partir de 1949 et surtout avec sa reconnaissance comme langue administrative dans la Région Trentino – Alto Adige en 1989-1993). En revanche, le ladin est resté une langue que les plus ou moins 30.000 locuteurs utilisent surtout au niveau local, et même la norme a été élaborée souvent à ce niveau. Il suffit citer l'exemple de la Val Badia, où coexistent six entre idiomes majeures et mineures parlés, et la norme a été établie presque exclusivement sur un de ces idiomes, celui central de San Martin de Tor. Les formes de cet idiome sont utilisées même quand elles diffèrent au même temps et des idiomes de la haute vallée (*badiot*) et du *mareo* et sont donc nettement minoritaires à l'intérieur de la vallée⁴.

Il est donc d'un certain intérêt d'analyser si tous ces facteurs ont contribué à éloigner ou non – et en cas affirmatif, dans quelle mesure – la langue ladine écrite de celle parlée.

2. Le rapport norme-oralité dans le ladin dolomitique

En matière d'oralité et de scripturalité, nous pouvons constater que le ladin est dominé par la langue parlée. La maxime « parle comme tu écris », appliquée par les grandes langues historiques, devient ainsi – comme dans plusieurs autres langues minoritaires – « écris comme tu parles » (cf. Videsott 2011, 18-19). En d'autres termes, les locuteurs d'une grande langue historique ne demandent pas que la langue écrite soit identique à la langue parlée. Il n'en va pas de même pour les langues minoritaires, dont les locuteurs s'attendent souvent à une langue écrite proche de leur idiome. Dans un contexte semblable, il faut voir plutôt dans quelle mesure le code écrit (de la vallée ou bien le *ladin dolomitan*) peut se distancier du parler sans être défini comme 'étrange' ou bien 'artificiel' par les locuteurs.

⁴ Un cas de figure emblématique est le traitement dans cette norme des résultats de *ö*] latin : ils sont régulièrement /*ö*/ dans la haute vallée et /*e*/ dans le *marè*, mais San Martin de Tor connaît trois issues différents : /*ö*/, /*e*/ et /*ë*/. La norme vallive a maintenu cette différenciation strictement locale, qui se révèle maintenant une source de beaucoup de fautes orthographiques.

Il est donc évident qu'il est surtout question de justifier la norme, partant de la supposition que les différentes langues parlées se posent à priori tous sur le même niveau et ne sont pas à considérer comme 'fausses', étant donné que la langue écrite est très jeune. Encore plus jeune (et controversé⁵) est le standard interladin nommé *ladin dolomitan*. Son but n'est pas seulement linguistique de garantir l'utilisation correcte de la langue, mais aussi celui d'unifier cinq idiomes ou plutôt cinq vallées, en une seule langue. S'il veut atteindre à cette finalité, il doit naturellement s'éloigner encore plus d'un idiome parlé concret que non les standards au niveau de vallée. Mais à ce point-là, il ne faut que suivre le développement de standards comme l'italien, l'allemand et le français, qui se sont créés tout d'abord comme des langues écrites.

3. L'exemple du ladin de la Val Badia

Le ladin est parlé en Val Badia par plus ou moins 10.000 personnes dans douze villages éloignés par des distances très courtes (du sud au nord) : Calfosch, Corvara, S. Ćiascian, La Ila, Badia, La Val, Longiarü, San Martin, Antermëia, Rina, Al Plan et La Pli, qui on regroupe dans trois idiomes principales : le *badiot* (Badia, La Ila, S. Ćiascian, Corvara, Calfosch), le *ladin stricto sensu* (S. Martin, Longiarü, Antermëia et La Val) et le *mareo* (Rina, Al Plan et La Pli). Le *mareo* est exclu de la présente étude, puisque les différences entre lui et les autres deux idiomes sont nombreuses (cf. Videsott/Plangg 1998, 30-64) et le rapport oralité/scripturalité se pose en manière différente que non dans le cas du *ladin stricto sensu*, qui est à la base de la norme écrite (le *badiot* en revanche est très proche du *ladin*).

En matière de normalisation et de standardisation au niveau de vallée, il faut souligner trois dates : l'année 1984 a vu la publication d'un livre pour la messe (Craffonara et al. 1984) qui a représenté la première mise en pratique du standard conçu pour la Val Badia entière (cf. Kattenbusch 1994) ; l'année 1988, date de l'application dans tous les idiomes ladins dolomitiques d'une orthographe essentiellement basée sur celle utilisée en Val Badia, et finalement l'année 2000, date de publication des deux ouvrages de référence pour la norme appelée désormais *ladin scrit dla Val Badia*: la grammaire (Gasser 2000) et le dictionnaire (Mischì 2000). Pour la standardisation au niveau interladin, le point de départ a été le 1988 avec la mission à Heinrich Schmid d'en établir les règles fondamentales, publiées une décennie plus tard (Schmid 1998). Les points d'arrivée actuels sont la grammaire publiée en 2001 (SPELL 2001) et le dictionnaire en 2002 (SPELL 2002)⁶.

L'analyse suivante aborde donc le conflit oral/scriptural entre ladin parlé et ladin écrit, le premier étant représenté par le *badiot* (B) et le *ladin strictu senso* (L) et le dernier par le *ladin scrit dla Val Badia* (LSVB) et le *ladin dolomitan* (LD).

⁵ Voir à ce propos Kattenbusch (1990) ; Bernardi (1998) ; Videsott P. (1998 et 2011).

⁶ En 2003, le gouvernement de la province de Bolzano a décrété l'interdiction d'utiliser ce standard dans les écoles et dans l'administration publique.

4. Ladin parlé vs. Ladin écrit

4.1. Méthode et données

L'analyse de la langue parlée implique un travail qui va au-delà de la simple étude des phrases et des textes. La question qui se pose à présent est la suivante: comment trouver des données concernant le code parlé d'une langue ? Comment représenter le parler ? L'enregistrement des conversations est sûrement la donnée la plus sûre. Des langues comme le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol etc. disposent de corpus contenant des transcriptions et des données pour la langue parlée. Pour le ladin en revanche, les références sur la langue parlée sont très limitées. Pour une étude du ladin parlé, la méthode de recherche qualitative semblait appropriée, puisque l'objet à analyser se manifeste différemment chez chaque locuteur. L'évaluation devait tenir compte de chaque contribution donnée en la classifiant comme un seul phénomène individuel. Pourtant, à côté d'une analyse qualitative, il est nécessaire par la suite de disposer de chiffres et de pourcentages qui servent à établir une confrontation concrète avec le code écrit. Les données de la langue parlée ont été acquises au moyen de trois méthodes :

- (a) Analyse de 418 questionnaires. L'élaboration des questionnaires s'est d'emblée manifestée comme une solution idéale, vu que la majorité des locuteurs ladins ne sont pas vraiment familiers avec la grammaire du *ladin scrit dla Val Badia* et encore moins du *ladin dolomitan*. La tâche demandée dans les questionnaires était la traduction de phrases allemandes en ladin, si possible dans un ladin spontané, c'est-à-dire dans la langue que l'on parle habituellement.
- (b) Transcription d'interviews radiophoniques et télévisées ladines. En ce qui concerne les interviews télévisées il s'agit des émissions TRAIL (émission d'actualité) et PALADINA (émission culturelle). La période d'étude a été choisie par hasard et s'est étendue du 3 octobre 2010 au 25 novembre 2010.
- (c) Transcription de conversations familières spontanées.

4.2. Les quatre cas d'étude

L'objet de l'analyse ici présentée consiste en quatre cas d'étude concernant la morphologie verbale et la double négation. Pour donner une idée générale de la problématique dont il est question, nous étudions quatre phénomènes différents: le premier présente un cas de convergence totale parmi les deux codes ; dans le deuxième cas nous montrons comment le code parlé diffère du code écrit représenté par le LD ; le troisième est caractérisé par la divergence entre parlé et écrit, représenté par le LSVB ; le dernier cas d'étude présente une divergence totale parmi les deux codes.

4.2.1. $L/B = LSVB = LD$

Nous voulons donc commencer en proposant un cas de morphologie verbale où le code parlé et le code écrit ne divergent pas. Dans l'indicatif présent, cela ne se produit que dans la deuxième personne du singulier :

Tab. 1.

<u>Catégorie de conjugaison</u> ⁷	<u>L/B</u>	<u>LSVB</u>	<u>LD</u>	<u>FR</u>
I (lat. -ARE)	t'ciantes/ t'cianṭs	te ciantes	te ciantes	tu chantes
II (lat. -ĒRE)	t'plejes/t'plejs	te plejes	te plejes	tu plais
III (lat. -ERE)	t'mêtes/t'mêts	te mêtes	te metes	tu mets
IV (lat. -IRE)	t'dormes/ t'dorṃs	te dormes	te dormes	tu dors

D'après le tableau 1 on peut remarquer que le -s final est maintenu dans toutes les conjugaisons, dans la langue parlée comme à l'écrit. Pour ce qui est du *e* atonique dans la désinence, nous constatons une tendance à son élimination, répandue surtout chez les locuteurs du *badiot* (cf. Craffonara 1995, 303). Ce phénomène mène dans beaucoup des cas à une accumulation des consonnes, comme le montrent les exemple de *t'cianṭs*, *t'dorṃs*.

Mais même dans la deuxième personne du singulier, il y a une sous-catégorie de conjugaison où l'identité langue parlée / écrite ne se produit pas toujours. Il s'agit de la conjugaison Ib, caractérisée par l'infixe *ëi*, qui apparaît normalement dans les formes verbales qui autrement seraient rhizotoniques (cf. Meul 2007), mais qui n'est pas toujours maintenu dans le code parlé :

Tab.2

<u>L/B</u>	<u>LSVB</u>	<u>LD</u>	<u>FR</u>
I m'interesci/ I m'interesc̣ dër de musiga	I m'interessëi dër de musiga	I m'interesseie dret de musiga	Je m'intéresse beaucoup à la musique
I m'imagiṇi	I m'imaginëi	Ie m' imagineie	Je m'imagine
I t'ringrazị	I te rengraziëi	Ie te rengrazieie	Je te remercie
Tö t'interesc̣es dër de musiga	Tö t'interessëies dër de musiga	Tu t'interesseies dret de musiga	Tu t'intéresses beaucoup de musique

⁷ Le LSBV et le LD sont caractérisés par quatre catégories de conjugaison avec les désinences suivantes: LSBV: I: -i, -es, -a, -un, -ëis, -a; II: -i, -es, -/, -un, -ëis, -/; III: -i, -es, -/, -un, -ëis, -/; IV: -i, -es, -/, -iun, -is, -/; LD: I: -e, -es, -a, -on, -eis, -a; II: -e, -es, -/, -on, -eis, -/; III: -e, -es, -/, -on, -eis, -/; IV: -e, -es, -/, -ion, -ieis, -/.

<u>L/B</u>	<u>LSVB</u>	<u>LD</u>	<u>FR</u>
T'imagine <u>s</u>	T'imagin <u>ëies</u>	Tu t'imagine <u>ies</u>	Tu t'imagine <u>s</u>
Te renga <u>zies</u>	Te renga <u>ziëies</u>	Te renga <u>zieies</u>	Tu remerci <u>s</u>

Surtout dans le *badiot*, on peut remarquer le phénomène consistant à adapter la conjugaison Ib à la conjugaison Ia, un phénomène qui, dans une perspective diachronique, n'est pas récent. En effet, déjà au début du XIX^e siècle nous trouvons des formes semblables, il ne peut donc pas s'agir d'un italianisme récent :

Intant osservi bel [...] (Bacher [1883] 1995, 285)

Jeu ves ringrazie ; [...] (Bacher [1883] 1995, 236)

4.2.2. $L/B = LSVB$; $L/B \neq LD$

Le deuxième cas d'étude expose un phénomène de divergence entre code parlé et code écrit, représenté par le *ladin dolomitan*, là où il converge d'ailleurs avec le *ladin scrit dla Val Badia*. Il s'agit de la première personne du singulier à l'indicatif présent des verbes réguliers de toutes les catégories de conjugaison. Le ladin normalement présente une voyelle finale comme désinence, mais elle varie selon les idiomes entre *-i* et *-e*⁸. La Val Badia elle-même est partagée entre *-i* (*mareo* et *ladin*) et *-e* (*badiot*)⁹. La tendance à supprimer cet *-e* dans le *badiot* (presque la moitié de nos interviewés utilisent des formes sans voyelle finale pour la première personne de l'indicatif présent des verbes *plajëi* 'plaire' et *mëte* 'mettre', cf. tab. 3) produit des formes à désinence *-ø*, qui contrastent avec les normes de la langue écrite. En revanche, où le *-i* est maintenu, on a un accord avec le LSVB (cf. Gasser 2000, 211), mais une différence avec le standard interladin (cf. SPELL 2001, 66).

Tab. 3 : Formes des verbes *plajëi* 'plaire' et *mëte* 'mettre' à la première personne du singulier :

<u>Ladin parlé</u>	<u>LSVB</u>	<u>LD</u>	<u>FR</u>
I ti plej [...] (45%) / i ti plej <u>i</u> a mi chef [...] (55%)	I ti plej <u>i</u> a mi chef [...]	I ti plej <u>e</u> a mi chef [...]	Je plais à mon chef [...]

⁸ Cette voyelle n'est pas régulière du point de vue historique, étant donné que le -O final latin non accentué disparaît en ladin. Dans Alton (1968, 39) elle est expliquée comme le développement du pronom personnel atonique *ie* 'je' employé comme mot d'appui, dans Kramer (1978, 71) comme voyelle d'appui qui sert à différencier la première personne de la troisième, dans les cas où cette dernière n'a pas de désinence.

⁹ Cf. ALD-I, 799 ; 848

[...] mo i mët bëgn averda. (43%) / mo i mëtì bëgn averda. (57%)	[...] mo i mëtì bëgn averda.	[...] ma i mete ben averda.	[...] mais je fais attention.
---	---------------------------------	--------------------------------	----------------------------------

4.2.3. $L/B \neq LSVB$; $L/B = LD$

Le fait que le *badiot* a (quand elle n'est pas élidée) *-e* comme désinence de la première personne de l'indicatif présent produit la situation, assez surprenante au premier point de vue, d'une forme où le standard interladin est plus proche d'un idiome parlé que le standard de vallée de référence. Ce cas de figure, qui arrive par contre plus fréquemment qu'on l'imagine, démontre que la critique au *ladin dolomitan* d'être « complètement coupé » de la langue parlée (« personne ne parle comme ça ! »)¹⁰ relève plus de la polémique que des faits réels.

Du point de vue diachronique, la répartition géographique des désinences *-e/-i* fait supposer que *-e* est la forme ancienne et *-i* l'innovation, qui s'est diffusée à partir du *mareo*. En effet, dans la grammaire de Bacher de 1833, la désinence proposée pour la première personne de l'indicatif présent est *-e* (cf. Bacher [1883] 1995, 110) ; dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Alton (provenant comme Bacher de la haute vallée) donne la même désinence dans sa grammaire de 1879: *iu ame* (cf. Alton 1879, 106). C'est à peine dans l'introduction du vocabulaire de Pizzinini/Plangg (1966, XLIV) et dans la réélaboration de la grammaire de Alton (1968, 39) qu'on mentionne le *-i* du *mareo*, dont la première attestation remonte au moins à 1838 (*Chi sò dosturbi, 'ng dó*. 'Que je vous dérange de nouveau', cf. Bernardi/Videsott 2013, 244). La désinence reste *-e* dans le *badiot* jusqu'aujourd'hui (cf. ALD-I, 799 ; 848) et était régulièrement écrite: *I panse ma a Cipro, Vietnam [...]* 'Je pense seulement à Chypre, Vietnam [...]' ; *I mine Cal Bel Di* 'Je veux dire Dieu' (Nos Ladins, 01/01/1965, 1). Le vocabulaire de Pizzinini/Plangg (1966) se limite à signaler la tendance à l'amuïssement de l'*-e* (cf. *iö sèr(e)*, Pizzinini 1966, XLIII), en revanche, le bref aperçu de la grammaire présenté dans l'introduction du vocabulaire de Martini ne propose que des formes de la première personne du singulier sans désinence pour toutes les conjugaisons (cf. Martini 1950, 8). La présence des deux désinences a comme effet des phrases comme la suivante, notée pendant une interview à la télévision: *I aratì y sperè ch'l side n momènt [...]* 'Je crois et j'espère que ce soit un moment [...]' (TRAIL, 19.09.2010), agrammaticale du point de vue de la norme.

4.2.4. $L/B \neq LSVB$; $L/B \neq LD$

Dans ce dernier chapitre nous proposons deux cas de divergence totale entre le code parlé et le code écrit, en notant deux phénomènes intéressants dans une perspective morphologique et morphosyntaxique. Le premier présenté dans les tableaux

¹⁰ Des centaines de prises de position semblables contre le *ladin dolomitan* dans la presse locale ont été réunies dans Oleinek (1996) et Kattenbusch (1990).

ci-dessous, est toujours lié à la morphologie verbale et concerne la désinence de la troisième personne de la IV^{ème} conjugaison à l'indicatif présent :

Tab. 4 : Formes des verbes *mintì* 'mentir' et *sintì* 'sentir' et *s'indormedì* 's'endormir' à la troisième personne du singulier :

Ladin parlé	LSVB	LD	FR
Al (n') <i>mënta</i> / <i>mintà</i> nia [...]	Al ne <i>mënt</i> nia [...]	Al ne ment nia [...]	Il ne ment pas [...]
[...] al (n') <i>sënta</i> / <i>sinta</i> veramënter nia	[...] al ne <i>sënt</i> veramënter nia	[...] al ne sent veramenter nia	[...] il ne sent rien
Al <i>s'indorma</i> / <i>indormedëscia</i> prësc	Al <i>s'indormedësc</i> prësc	Al <i>s'endormedesc</i> prest	Il s'endort presque

Les trois verbes de la IV^e conjugaison LSVB *mintì*, *sintì*, *s'indormedì*, LD *mentì*, *sentì*, *s'endormedì* 'mentir, sentir, s'endormir' présentent à l'oral chez à peu près 30% des interrogés à la troisième personne du singulier la désinence *-a*, bien qu'elle ne soit prévue ni pour le LSVB ni pour le LD. Au niveau plus général, la norme du LD ne prévoit jamais un *-a* comme désinence de la troisième personne de la IV^e conjugaison (cf. SPELL 2002, 66) ; par contre, celle du LSVB la prévoit – les classifiant comme 'irréguliers' (cf. Gasser 2000, 168) – pour les seuls verbes *aldì* 'écouter' et *daurì* 'ouvrir'¹¹. Si on remonte dans l'axe diachronique, le fait que Bacher propose la désinence seulement pour le verbe *aldì* (cf. Bacher [1883] 1995, 122) parle à faveur d'un phénomène en expansion dans la langue parlée, très probablement dû à une analogie sur la I^e conjugaison, qui est la seule à avoir cette désinence (cf. Gartner 1883, 144 ; Alton 1968, 39). Si la langue parlée aujourd'hui présente aussi *al mënta* 'il ment', *al sënta* 'il sent' et *al s'indormedëscia* 'il s'endort', ce n'est pas pour des nouvelles analogies à la I^e conjugaison, mais en analogie au verbe *aldì* 'entendre', à très haute fréquence.

Le deuxième phénomène présenté ici aborde un cas de nature morphosyntaxique, représenté par la double négation, un fait tout à fait connu dans le ladin dolomitique. La construction aujourd'hui usuelle *ne...nia* n'est pas encore fréquente à l'époque de Bacher et d'Alton, où nous trouvons plutôt le *ne* préverbal seul (Gsell 2002/2003, 286). Au cours du XIX^e siècle, la forme *ne...nia* commence à s'insérer dans les idiomes de la Val Badia, comme aussi dans le *gherdëina*. Néanmoins, à côté de la forme négative avec le seul *ne* préverbal, Bacher et Alton proposent dans leurs grammaires

¹¹ Dans l'introduction grammaticale du vocabulaire de Pizzinini/Plangg (1966, XLVI), le verbe *aldì* est bien proposé avec désinence, mais il n'est pas catégorisé comme verbe irrégulier. Par conséquent, la conjugaison de *aldì* semble servir de paradigme pour tous les autres verbes de la même conjugaison.

également la construction *ne...pa*, qui selon eux est la même que dans le français *ne...pas*. Mais contrairement au *pas* français, la particule *pa* ladine n'a pas seulement la fonction de négation puisque qu'on la retrouve aussi dans les phrases affirmatives, et ce dès l'époque de Bacher. L'étymologie (*pas* < PASSU, *pa* < POST, cf. Gsell 1990, 138 ; Craffonara 1995, 158) montre qu'il n'y a pas de parallélisme entre le ladin et le français. L'élément *nia* comme deuxième élément de la négation n'est pas pour autant vraiment ignorée par Bacher et Alton. Dans l'œuvre de ce dernier (cf. Alton 1879, 270), nous trouvons *nia* avec le signifié de 'rien' et 'pas' (*ëlla n'à nia odù la olp, mo l lu* 'elle n'a pas vu le renard, mais le loup', cf. Gsell 2002/2003, 287).

La norme du LSVB et du LD prévoit la négation double : *ne...nia*. La langue parlée en revanche est en train d'effectuer ce qui est connu comme 'cycle de Jespersen', comme on le voit des exemples traits de nos questionnaires :

Tab.5 : Absence du *ne* préverbal dans le L/B

Phrases	Absence de <i>ne</i> en %
Ich kenne mich nicht mehr aus. / Je m'embrouille. <i>I m'incapësc nia plu fora.</i>	78%
Das richtige Wort fällt mir nicht ein. / Le mot juste ne me vient pas à l'esprit. <i>La dërta parora me toma nia ite.</i>	71%
Niemand hat ihn gesehen. / Personne ne l'a vu. <i>Degügn l'ä odü.</i>	56%
Das macht nichts. / Cela ne fait rien. <i>Chesc fej nia/AI fej nia/Fej nia.</i>	44%
Ich mach es nicht mehr. / Je ne le fais plus. <i>I l'fej nia plu.</i>	42%
Man weiss nicht, wo er hingegangen ist. / On ne sait pas, où il est allé. <i>An sa nia olach'al é jü.</i>	41%
Er lügt nicht, er fühlt wirklich nichts. / Il ne ment pas, il ne sent vraiment rien. <i>Al mënt nia, al sënt veramënter nia.</i>	38%
Sei froh, dass du nicht verloren hast. / Tu peux être joyeux de n'avoir pas perdu. <i>Sides cuntent, che t'as nia pordu.</i>	13%
Zieh dir was an, wenn du dich nicht erkälten willst. / Enfile-toi quelque chose, si tu ne veux pas prendre froid. <i>Vijëte val', sce rös nia te desfridé.</i>	13%
Solche Typen brauchen wir nicht. / Nous n'avons pas besoin de telles personnes. <i>(De) te tipr adoruns nia.</i>	10%
Ich sehe keine Türklingel. / Je ne vois pas de sonnette. <i>I vëighi degöna brunsina.</i>	4%

D'après ce tableau et d'après les phrases notées dans les conversations et dans les interviews à la télévision et à la radio, nous pouvons dire que l'absence de *ne* est un phénomène en pleine expansion (comme il l'est d'ailleurs dans le français parlé, cf. Blanche-Benveniste 1997). D'un point de vue linguistique, il est remarquable qu'on constate cette absence surtout après les pronoms personnels en fonction d'objet direct et indirect, et avant les pronoms réfléchis qui accompagnent les verbes. Une première explication pourrait être de nature plutôt phonologique. En effet, là où le *ne*, dont le *-e* est très souvent éliminé à l'oral, est suivi d'une autre nasale sonore comme le [m], cas confirmé dans l'exemple *I m'incapësc nia fora*, il est éliminé. Mais aussi dans tous les autres cas où ce qui est précédé (or suivi) par le *ne* est représenté par une consonne, la prononciation se complique et conduit à l'élimination de la particule, causant en cette manière la divergence entre langue parlée et langue écrite.

5. Conclusion

À la lumière de l'analyse présentée ci-dessus et tenant compte également des résultats des questionnaires de toute l'étude, on peut conclure que les divergences entre code écrit et code parlé dans la Val Badia sont remarquables, bien que les deux normes d'écriture soient relativement jeunes. Une grande partie des différences entre les deux codes sont de nature géographique, étant la norme du LSVL basée sur l'idiome de San Martin et celle du LD sur des principes de majorité et de 'Sprachausgleich'. Les particularités de la langue parlée ne sont pas toujours dues à des innovations de celle-ci par rapport au code écrit, mais parfois à un état linguistique plus ancien, qui a été surpassé dans la norme écrite (c'est le cas notamment de la désinence *-i* dans la première personne de l'indicatif présent).

Somme toute, les résultats des questionnaires ont fait apparaître une grande variété linguistique dans la réalité orale de la Val Badia. Il est aussi intéressant de voir que, dans certains cas, les jeunes locuteurs se distancient nettement des adultes, car ils maîtrisent mieux la langue écrite : « i più giovani sanno leggere e scrivere meglio dei più anziani » (Rasom 2007, 187) est l'un des résultats d'une recherche sociolinguistique, intitulée *Survey Ladins*, qui a été effectuée en 2006 pour analyser entre outre la capacité orale et écrite des ladins des Dolomites. Ceci est sûrement lié au fait que les adultes d'aujourd'hui n'ont pas (contrairement aux générations plus jeunes) appris le ladin à l'école. Mais aussi d'après les autres résultats de cette étude, la langue ladine ne semble pas avoir beaucoup d'importance dans le rapport avec la langue écrite (Rasom 2007, 179): « [...] il rapporto con la varietà scritta è pressoché inesistente, soprattutto negli adulti, i quali hanno sempre considerato la varietà ladina come povera e inadeguata per la comunicazione scritta » (Rasom 2007, 179.). Le sondage montre en outre que les Ladins ont une bonne compétence à l'oral tandis que pour l'écrit, on ne peut pas affirmer la même chose (Palla 2007, 163). On peut donc conclure que le code écrit, que ce soit le LSVB ou, encore moins, le LD, n'a pas encore acquis le rôle de 'médiateur' parmi les locuteurs ladins, comme les grandes langues standard, puisque évidemment, ce sont surtout les locuteurs eux-mêmes qui ne voient pas l'importance de la standardisation d'une langue minoritaire.

Bibliographie

- ALD-I = Goebel, Hans / Bauer, Roland / Haimerl, Edgar, 1998. ALD-I: *Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins, 1ª pert / Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi, 1ª parte / Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte*, 1. Teil, Wiesbaden, Reichert.
- Alton, Johann B., 1879. *Die ladinischen Idiome in Ladinien, Gröden, Fassa, Buchenstein, Ampezzo*, Innsbruck, Wagner.
- Alton, Johann B., 1968. *L Ladin dla Val Badia. Beitrag zu einer Grammatik des Dolomitenladinischen*. Neu bearbeitet und ergänzt von Franz Vittur unter Mitarbeit von Guntram Plangg, mit Anmerkungen für das Marebanische von Alex Baldissera, Brixen, Weger.
- Ascoli, Graziadio Isaia, 1873. « Saggi ladini. », *AGI* 1, 1-556.
- Bacher, Nikolaus, (1833) 1995. « Versuch einer deutsch-ladinischen Sprachlehre. Herausgegeben und mit Anmerkungen versehen von Lois Craffonara », *Ladinia* 19, 1-304.
- Baum, Richard, 1987. *Hochsprache, Literatursprache, Schriftsprache, Materialien zur Charakteristik von Kultursprachen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Bernardi, Rut, 1998. « Das Ladin Dolomitan, das Sprachplanungsprojekt SPELL und die Angst der Mächtigen », *ASRR* 111, 79-84.
- Bernardi, Rut / Videsott, Paul, 2013. *Geschichte der ladinischen Literatur. Ein bio-bibliographisches Autorenkompendium von den Anfängen des ladinischen Schrifttums bis zum Literaturschaffen des frühen 21. Jahrhunderts (2012)*, Bd. I: 1800-1945: Gröden, Gadertal, Fassa, Buchenstein und Ampezzo; Bd. II/1: Ab 1945: Gröden und Gadertal, Bd. II/2: Ab 1945: Fassa, Buchenstein und Ampezzo. Bozen, Bolzano/Bozen University Press, Scripta Ladina Brixinensia, 3.
- Berschin, H. / Felixberger, J. / Goebel, H., 2008. *Französische Sprachgeschichte*, 2. überarbeitete und ergänzte Auflage, Hildesheim, Zürich, New York, Olms.
- Blanche-Benveniste, Claire, 1987. *Le français parlé: transcription et édition*, Paris, Institut National de la langue.
- Blanche-Benveniste, Claire, 1990. *Le français parlé, études grammaticales*, Paris, Études du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Blanche-Benveniste, Claire, 1997. *Approches de la langue parlée en français*, Gap, Ophrys.
- Craffonara, Lois (ed.) et al., 1984. *Laldun l'Signur*, San Martin de Tor, Istitut Ladin "Micurà de Rü".
- Craffonara, Lois, 1995. « Sellaladinische Sprachkontakte », in: Kattenbusch, Dieter (ed.), *Minderheiten in der Romania*, Wilhelmsfeld, Egert, Pro Lingua, 22, 285-329.
- Gartner, Theodor, 1879. *Die Gredner Mundart*. Linz.
- Gartner, Theodor, 1883. *Raetoromanische Grammatik*. Heilbronn, Henninger.
- Gasser, Tone, 2000. *Gramatica ladina por les scores*, Balsan, Istitut Pedagogich Ladin.
- Gsell, Otto, 1990. « Beiträge und Materialien zur Etymologie des Dolomitenladinischen (M-P) », *Ladinia* 14, 121-160.
- Gsell, Otto, 2002-2003. « Formen der Negation im Dolomitenladinischen », *Ladinia* 26-27, 283-295.
- Kattenbusch, Dieter, 1990. « Probleme der Sprachplanung im Dolomitenladinischen », in: Spillner, Bernd (ed.), *Sprache und Politik. Kongressbeiträge zur 19. Jahrestagung der Gesellschaft für Angewandte Linguistik GAL*, Frankfurt am Main, Lang, Forum Angewandte Linguistik, 18, 55-57.

- Kramer, Johannes, 1978. *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen. Formenlehre*. Würzburg, Lehmann.
- Mair, Walter, 1983. « Hundert Jahre 'Rätoromanische Grammatik'. Eine wissenschaftsgeschichtliche Studie zu Theodor Gartner », *Ladinia* 7, 99-122.
- Marchello-Nizia, Christiane, 2003. « Le français dans l'histoire », in : Yaguello, Marina (ed.), *Le grand livre de la langue française*, Paris, Editions du Seuil.
- Martini, Giuseppe Sergio, 1950. *Vocabolario badiotto-italiano*. Con collaborazione di Alessio Baldissera, Franz Pizzinini » e Franz Vittur, prefazione di Carlo Battisti, Firenze, Barbera, Collana di vocabolari dialettali dell'Istituto di Glottologia dell'Università degli Studi di Firenze, 1.
- Meul, Claire, 2007. « Le suffixe -ëi dans la première conjugaison du badiot: Analyse morphophonologique », *Linguisticae Investigationes* 30, 291-316.
- Mischì, Giovanni, 2000. *Wörterbuch Deutsch-Gadertalisch/Vocabolar Todësch-Ladin (Val Badia)*, San Martin de Tor, Istitut Cultural Ladin «Micurà de Rü».
- Müller, Bodo, 1975. *Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen*, Heidelberg, Winter.
- Müller, Bodo, 1990. « Französisch: Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache/Langue parlée et langue écrite » in : LRL V/1, 195-207.
- Nos Ladins 01.01.1965
- Oleinek, Susanne, 1995. *Die panladinische Schriftkoiné Ladin Dolomitan im Spannungsfeld zwischen kommunikationsorientierter Modernisierung und lokalistischem Sprachkonservatismus*, mémoire, Salzburg.
- Palla, Luciana, 2007. « Ricerca sociolinguistica nelle valli ladine: alcune considerazioni », *Mondo Ladino* 31, 159-167.
- Pizzinini, Antone, 1966. *Parores ladines. Vokabulare badiot-tudësk*, ergänzt und überarbeitet von Guntram Plangg, Innsbruck, Institut für Romanistik, Romanica Ænipontana, 3.
- Pusch, Claus D./Raible, Wolfgang (ed.), 2002. *Romanistische Korpuslinguistik/Romance Corpus Linguistics. Corpora und gesprochene Sprache/Korpora and spoken language*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- Rasom, Sabrina, 2007. « Le varietà ladino-dolomitiche: dati linguistici e sociolinguistici a confronto. Le fasi della normazione », *Mondo Ladino* 31, 169-191.
- Schmid, Heinrich, 1998. *Wegleitung für den Aufbau einer gemeinsamen Schriftsprache der Dolomitenladiner*, San Martin de Tor / Vich-Vigo di Fassa, Istitut Cultural Ladin «Micurà de Rü»/Istitut Cultural Ladin «Majon di Fascegn».
- Söll, Ludwig, 1985. *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, 3. überarb. Auflage, Berlin, Schmidt.
- SPELL (Servisc de Planificazion y de Elaborazion dl Lingaz Ladin), 2001. *Gramatica dl Ladin Standard*, Vich/Vigo di Fassa; San Martin de Tor; Bulsan, Union Generela di Ladins dles Dolomites; Istitut Cultural Ladin «Majon di Fascegn»; Istitut Ladin «Micurà de Rü»; Istitut Pedagogich Ladin.
- SPELL (Servisc de Planificazion y de Elaborazion dl Lingaz Ladin): 2002. *Dizionar dl Ladin Standard*, Urtijei; Vich; San Martin; Bulsan: Union Generela di Ladins dles Dolomites; Istitut Cultural Ladin «Majon di Fascegn»; Istitut Ladin «Micurà de Rü»; Istitut Pedagogich Ladin.

- Videsott, Paul/Plangg, Guntram A., 1998. *Ennebergisches Wörterbuch/Vocabolar Mareo. Ennebergisch-deutsch mit einem rückläufigen Wörterbuch und einem deutsch-ennebergischen Index*, Innsbruck, Wagner, Schlern-Schriften, 306.
- Videsott, Paul, 1998. «Der Mythos der 'schlechten' Plansprache. Zur Ausarbeitung einer dolomitenladinischen Schriftsprache», in: Burtscher-Bechter, Beate (ed.) *et al., Sprache und Mythos. Mythos der Sprache. Beiträge zum 13. Nachwuchskolloquium der Romanistik*, Bonn, Romanistischer Verlag, Forum Junge Romanistik, 4, 317-328.
- Videsott, Paul, 1998. «Ladin Dolomitan. Die dolomitenladinischen Idiome auf dem Weg zu einer gemeinsamen Schriftsprache», *Der Schlern* 72, 69-187.
- Videsott, Paul, 2010. «'Ladinische Einheit' zwischen Anspruch und Wirklichkeit. Aktuelle Entwicklungen im Bereich der Sprachnormierung und des Sprachausbaus im Dolomitenladinischen», *Europäisches Journal für Minderheitenfragen* 2, 177-190.
- Videsott, Paul, 2011. «Brauchen die Dolomitenladiner eine gemeinsame Schriftsprache? Überlegungen zu einer weiterhin aktuellen Streiffrage», *Der Schlern* 85, 9, 18-37.
- Videsott, Ruth, 2011, *Oralität versus scripturalité. Langue parlée et langue écrite dans le ladin dolomitique: un essai d'analyse du ladin parlé par une comparaison avec le français*, Université de Vienne (inédit).

